Séverine Cagnac

“Acte de naissance”
Bourse L’esprit de Gilles

Je n’aime pas le sommeil.
Toute ma vie j’ai lutté contre lui, toute ma vie j’ai entourloupé, freiné, eu des suées à l’entente de ces mots “Va au lit”.
Mais moi j’entendais “il est temps de mouriiiir”!
Dormir c’est la mort, l’inconscience, et donc la mise à l’arrêt de la vie, ou c’est, en tout cas, la fin de la vie sans moi: Je ne peux pas assister à la vie si je dors.

Je ne peux pas dormir parce que j’ai une tête pleine de merde. Des purées de souvenirs qui collent aux paroies, chaudronnent confuses et poisseuses, coincées entre passé et conditionnel futur, des scènes de films et de vieilles photos se croisent en double file, sur la bande d’arrêt d’urgence où je fais du stop, bien en évidence pour que le sommeil qui passerait ait envie de m'assommer et m’emporte, en attendant je change et échange des scénarios que je troque contre d’autres improbabilités et ça ne s’arrête jamais.

Je suis l’héroïne d’un film d’Almodovar mais il n’est pas au courant.
Je suis la fille de mon père mais il n’est pas au courant.
Je suis la fille de ma mère, hélas… je suis au courant.
J’aurais voulu être une arche en ciel, une aube de coton, une relique secondaire, une plante épiphyte, mais je suis la congénère d’une espèce qui a fondé son existence sur des mythes: l’argent, la confiance, porter ses casseroles sans un bruit, les stratégies marketing, comprendre ce qu’on fait, la domination masculine hégémonique, les bâtons de parole pour supporter la susdite domination, les bitcoins, l’amour, le win-win, travailler sur son entourage professionnel, les concours du plus beau caniche.

Je suis un fruit du hasard, je ne devrais pas être ici.

J’aimerai être Jane Birkin, ou cent voix qui résonnent dans une église, une perle introuvable, mais je serai autre demain, je vivrai dans un dessin, je rirai comme un jardin je, je je moi moi moi vou vous nouus aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah
Que d’agitation!!! pour finir comme une mouche, froide, sur le carrelage mort.

J’aurais pu être la couleur feu d’un oeillet d’inde, un simple cheveux sur la langue, cascadeuse entre deux-sèvres, j’aurai pu, j’aurai dû, tout voir, tout goûter, recommencer, vivre et puis dé-vivre, dé-sirer et puis dé-vier, puis me tuer, mais pour renaître, et me tenir, devant vous, pour nous rassembler, nous assembler, chers confrères, adelphes, con-géères, semblables, voisins de palier, camarades, âmes-soeurs potentielles, unissons nous pour le jour le plus beau de la vie, dans lequel je serai enfin, pour moi, d’abord, pour vous, plus que moi-même, moi mais en mieux, moi super format, grandeur nature dolby odorama, dolby

surrounded by life, death and supermarkets, pour m'élancer vers vous, et me, vous, et nous jeter dans la vie pour une bagare infinie.

C'est l'histoire d'une histoire qui n'arrivera peut-être jamais.
Un grand sac de possibles et d'impossibles.
C'est quoi le sens de la vie? Le gros-oeuvre de la vie ?
C'est l'histoire d'une meuf qui cherche son personnage de catch parce qu'elle a envie de se battre contre la lenteur, la mollesse et la tiédeur qui l'épuisent, autant que de conduire sa vie avec la main sur le frein à main.
Se battre.
C'est l'histoire des luttes, avec soi-même, avec les autres.
C'est de l'auto catch.
Du loto catch, et hop tournez la roue! "Avec quoi vais je bien pouvoir me battre aujourd'hui ?"
C'est l'histoire de quelqu'un qui cherche la bagarre à tout prix parce que se battre rend le monde plus beau.
C'est l'histoire d'un monstre qui performe, cherche un costume inédit pour ne pas crever d'ennui.
C'est l'histoire du costume que je n'ose pas porter. C'est l'histoire de ce que je pense ne pas mériter.
C'est l'histoire du présent duquel on s'extrait, du passé trop présent pour fermer sa gueule, du futur qu'on avait pas vu arriver.
C'est l'histoire d'un personnage qui cherche l'énergie pure pour se présenter au monde, une matière brute qui ne veut vivre que comme ça.
C'est l'histoire de la lutte avec des adversaires qu'on ne voit pas : les attentes et le vide, les voix intérieures qui rétrécissent la vie, les désirs.
On ne peut pas résilier son abonnement avec soi.
C'est l'histoire d'une chute ou d'une ascension vers soi.